

**Arnold Whittick, *European Architecture in the Twentieth Century*, New York, Abelard-Schuman, 1974. 706 pages; ill. \$30.00**

Claude Bergeron

Volume 2, Number 2, 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1077399ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1077399ar>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

**ISSN**

0315-9906 (print)

1918-4778 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Bergeron, C. (1975). Review of [Arnold Whittick, *European Architecture in the Twentieth Century*, New York, Abelard-Schuman, 1974. 706 pages; ill. \$30.00]. *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, 2(2), 72–74. <https://doi.org/10.7202/1077399ar>

Arnold WHITTICK, *European Architecture in the Twentieth Century*, New York, Abelard-Schuman, 1974. 706 pages; ill. \$30.00.

Ce volumineux ouvrage est décevant à bien des points de vue. Les deux-tiers constituent, à très peu de chose près, une répétition littérale des deux volumes que l'auteur avait fait paraître sous le même titre en 1950 (Volume I) et 1953 (Volume II), sans pour autant qu'on en prévienne le lecteur. Lors de la publication du premier de ces volumes, Whittick annonçait qu'un troisième couvrirait la période 1945-50. Ce troisième volume n'a jamais vu le jour et il fallut attendre jusqu'en 1974 pour voir paraître un nouveau volume portant, cette fois, non seulement sur les années qui suivent immédiatement la Seconde Guerre Mondiale, mais sur tout le XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1970. Le résultat de ce changement est un ouvrage extrêmement déséquilibré, sur le plan de la quantité d'abord. Plus de 300 pages se trouvent ainsi consacrées à l'architecture des années 1919-32, tandis qu'à peine 140 pages couvrent la période 1943-70. Cette disproportion en faveur du début du siècle serait peut-être justifiée si l'auteur étudiait longuement les courants de pensée et les orientations idéologiques qui ont influencé le développement de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle; mais il n'en est point. Whittick se refuse à considérer l'influence des courants de pensée ou des conceptions artistiques nouvelles pour rendre compte de l'évolution stylistique. Il propose plutôt d'expliquer cette évolution par l'analyse des besoins nouveaux et par les conditions sociales, économiques et politiques nouvelles. C'est ainsi qu'il nous présente un panorama de la production architecturale par types de constructions et, à quelques exceptions près, dans des édifices qui sont encore debout aujourd'hui. Dans ces conditions, consacrer 140 pages aux 28 années qui suivent la Seconde Guerre et plus de 300 aux 14 premières années de l'entre-deux-guerres porte un dur coup à l'objectif de présenter un panorama fidèle, quand on sait que la production architecturale depuis la Deuxième Guerre a dépassé de loin celle de toute autre période par la quantité de constructions. Bref, ce nouveau volume ajoute très peu à ce que l'auteur avait déjà présenté dans ses deux livres antérieurs, et le peu de nouveau qu'il apporte est tout à fait hors de proportion avec ce qu'il aurait convenu d'embrasser.

À cette première déception ressentie par le lecteur, il faut ajouter que même si les illustrations sont nombreuses, elles le sont beaucoup moins que dans les deux volumes antérieurs, avec le résultat que beaucoup d'édifices peu connus dont traite l'auteur ne se trouvent pas illustrés. De plus, les reproductions sont, de façon générale, de qualité nettement inférieure à celles des volumes de 1950 et de 1953.\*

\* Les illustrations ne sont pas numérotées. Cela constitue une lacune souvent embarrassante, surtout lorsque les illustrations sont placées dans les pages d'un chapitre auquel elles n'appartiennent pas. Par exemple, l'intérieur du palais Klavniko de Brünn (ch. 16, p. 218) devrait être placé dans le chapitre 25, et l'intérieur de l'église Engel-

Le volume est composé de cinq parties, mais son contenu se divise en fait en trois grandes périodes historiques délimitées par les deux conflits mondiaux. Dans la première division, l'auteur présente un aperçu assez complet des principaux legs du XIX<sup>e</sup> siècle en matière de styles, de techniques et de solutions urbanistiques, ainsi que l'amorce de la tendance nouvelle vers une architecture fonctionnelle, avec les bâtiments industriels de Peter Behrens et Walter Gropius. C'est essentiellement une répétition de la première partie du Volume I paru en 1950. De fait, les additions sont moins importantes que les parties retranchées. Dans la tradition éclectique, l'auteur inclut l'église de la Sagrada Familia, une importante omission dans le volume de 1950. Quelques nouveaux paragraphes résument très brièvement l'Art Nouveau en France, en Espagne, en Italie et en Allemagne, où Whittick commet l'erreur de prendre l'atelier d'art de Darmstadt, le Ernst Ludwig Haus, pour la maison du Duc Ernst Ludwig (p. 44). On est également surpris d'apprendre que le dessin de la chapelle de Ronchamp a été influencé par l'Art Nouveau (p. 47). Cette sorte d'affirmation gratuite revient assez souvent sous la plume de l'auteur.

L'élagage est, disions-nous, plus substantiel que les additions. En effet, Whittick n'a pas reproduit dans cette partie les chapitres et les paragraphes qui, dans le volume de 1950, portaient proprement sur le XIX<sup>e</sup> siècle: le développement de l'architecture de métal, l'historique du béton, la description de la ville industrielle et les projets des socialistes utopiques dans le domaine de l'habitation et de l'urbanisme. Cette première partie, enfin, est tout à fait insuffisamment illustrée, avec seulement 25 photographies alors qu'elle en comportait plus de 100 dans le volume initial.

La période entre les deux guerres est, elle aussi, fondamentalement une reprise des parties II et III des volumes parus en 1950 et 1953. On remarque quelques déplacements de chapitres et certains paragraphes sont transférés de chapitres. Plus important, cette section, qui dans les deux premiers volumes couvrait la période 1919-33, embrasse maintenant une période plus longue de huit années. L'auteur s'est donc vu contraint d'ajouter de nouveaux exemples, et ces additions ont été effectuées de deux manières. D'abord il ajoute quelques exemples

---

brekt de Stockholm (ch. 25, p. 390) dans le chapitre 15. Le lecteur est tout aussi ennuyé lorsqu'on le réfère à une illustration qui n'est pas reproduite, malgré ce qu'indique le texte: le plan de l'Université de Londres (p. 513) et le cinéma « Giant » du quartier Vyborg de Léningrad (p. 495). D'autres photos ne montrent pas ce que décrit la légende. La photo de la page 397, par exemple, ne fait pas voir le théâtre de Stratford avec l'addition sur le bord de la rivière Avon.

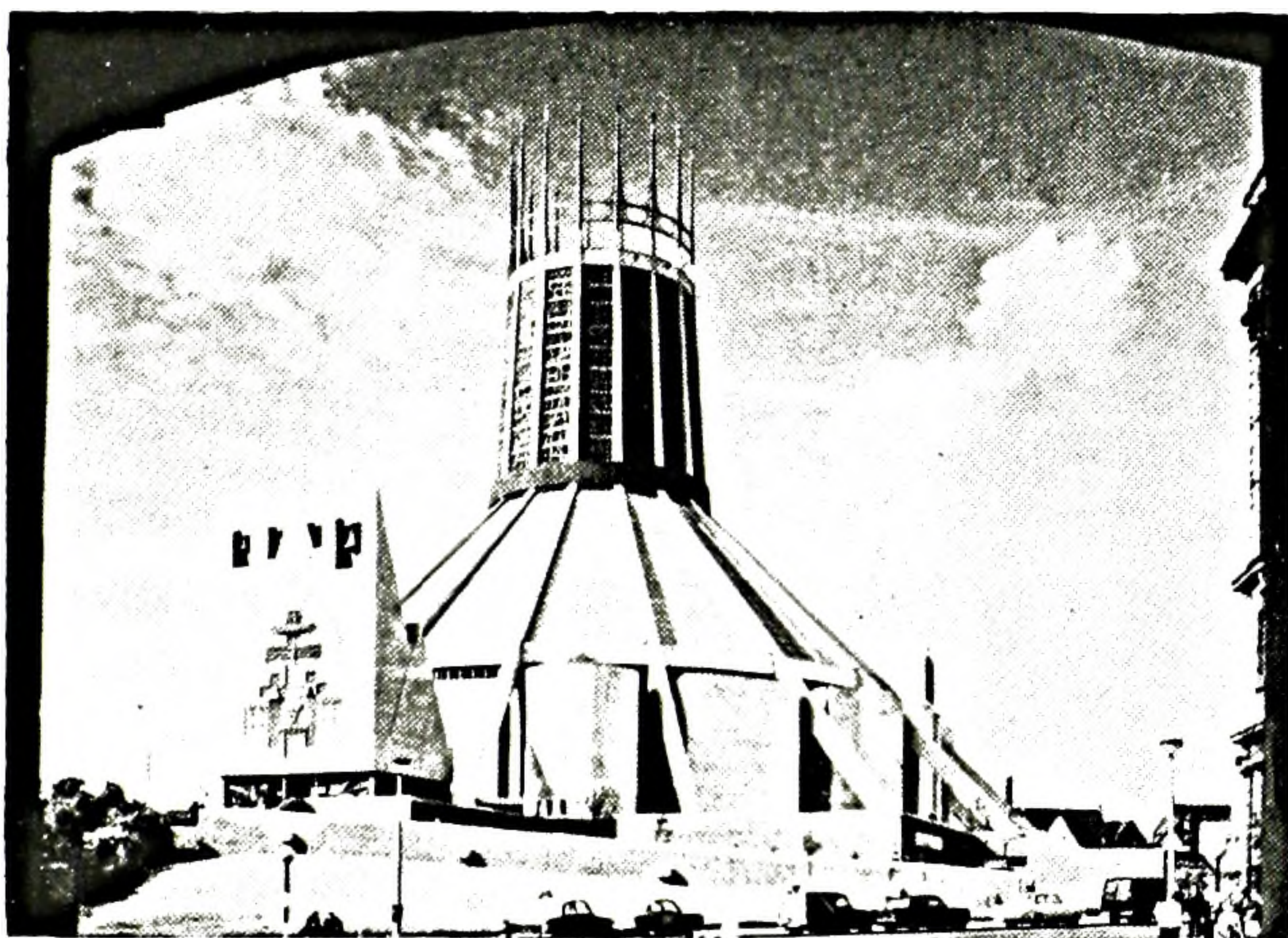
Toujours au chapitre des lacunes, l'appendice sur les premiers ponts de fer que l'auteur annonce à la page 661 n'est pas reproduit à la fin du livre.

Enfin, les nombreuses fautes d'orthographe, principalement parmi les noms étrangers de villes et d'architectes, sont une autre indication du trop peu de soin qui a été apporté à la correction des épreuves et à la présentation matérielle en général.



d'édifices construits entre 1933 et 1941 aux chapitres qui composaient les volumes de 1950 et 1953. Il compose ensuite une nouvelle partie (Partie IV) consacrée aux édifices de tradition académique construits dans les années 1930. L'une et l'autre de ces additions comportent de grandes faiblesses.

Les édifices construits entre 1933 et 1941 que Whittick ajoute aux chapitres des parties II et III sont représentés d'une manière nettement insuffisante. À l'exception de l'habitation individuelle pour laquelle il a jugé bon d'ajouter un nouveau chapitre, les autres types d'édifices ne sont pas représentés ou ils le sont à peine. Il n'y a pas d'exemples de nouvelles bibliothèques ni de nouveaux cinémas. Il n'y a qu'un seul grand magasin (Peter Jones à Londres), une seule usine (Roche Products Factory à Welwyn Garden City), trois lignes sur une nouvelle construction de type halle (usine de ciment à Beocin en Yougoslavie) et un seul théâtre (Malmo). Les nouveaux immeubles à bureaux, les nouvelles salles de concert et les nouveaux hôtels de ville ne sont jamais représentés par plus de deux ou trois exemples, accompagnés d'une mention presque toujours très brève dans le texte. Cela est tout à fait disproportionné par rapport aux nombreux exemples de la période 1919-33. Néanmoins, l'auteur pense toujours nous présenter un panorama objectif de la construction en Europe selon les divers types d'édifices !



Liverpool, Roman Catholic Cathedral. Whittick, p. 658.

Par contre, il a mis plus d'effort à exposer la tradition académique pour laquelle il semble avoir un certain penchant. Un fort pourcentage des édifices étudiés dans cet ouvrage appartiennent à cette tradition et, il faut l'avouer, le livre présente à ce point de vue au moins un panorama fidèle de la situation de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle. De même, la décision de consacrer une partie complète à l'architecture académique des années 1930 reflète bien l'importance de cette tendance avant la Deuxième Guerre Mondiale. La présentation cependant n'est pas sans comporter certaines confusions ni sans exposer une vue partiellement inexacte de la situation. Réduire le développement architectural italien au modernisme tempéré de l'architecture fasciste et de son cham-

pion Marcello Piacentini ne rend pas justice aux efforts d'un groupe très actif où figurent Giuseppe Terragni, de qui l'auteur n'étudie que quelques maisons, et Giuseppe Pagano, dont les réalisations ressortent à peine au milieu de la masse d'édifices que Whittick rassemble sous le titre « Déterminisme politique ». Le lecteur arrive mal à comprendre pourquoi des édifices français, anglais et scandinaves de tradition académique sont groupés dans cette partie, tandis que d'autres comportant les mêmes caractéristiques sont placés dans la Partie II qui traite de « Tradition, Transition and Change 1919-1941 ». Par exemple, pourquoi retrouve-t-on dans cette dernière partie la bibliothèque de l'Université de Cambridge (1931-34) et l'hôtel de ville de Boulogne-sur-Seine (1933-35), alors que le Musée d'art contemporain de Paris (1936-37) et les quartiers généraux de la Royal Institute of British Architects (1932-34) figurent dans les chapitres sur la tradition académique des années 1930 ? On a également du mal à s'expliquer pourquoi le Crématorium de Stockholm (arch., Gunnar Asplund) est rattaché à la tradition académique plutôt qu'à la tradition fonctionnaliste. Serait-ce parce que dans cette dernière l'auteur n'avait pas prévu de chapitre pour cette catégorie particulière d'édifices ?

Précisément, la principale cause de la faiblesse de ce livre tout entier tient au fait qu'il a d'abord été conçu pour couvrir les trente premières années du XX<sup>e</sup> siècle et que sa structure est demeurée inchangée lorsque, vingt ans plus tard, l'auteur décida d'étendre son contenu jusqu'à 1970. Les quelques exemples nouveaux sont en nombre nettement insuffisant pour réaliser un équilibre avec les très abondants exemples contenus dans les deux volumes initiaux, et, ce qui est encore plus gênant, le cadre original ne se prêtait pas pour accueillir les réalisations d'après 1930.

La dernière période, 1943-70, est évidemment la seule à présenter un contenu entièrement nouveau. L'approche est toujours la même, soit par catégories d'édifices, et l'auteur étudie l'urbanisme, l'architecture domestique, les établissements scolaires, les salles pour le spectacle et les assemblées, l'architecture religieuse et les édifices liés au transport. Il est utile d'indiquer ici les critères qui ont guidé l'auteur dans l'étude des édifices de cette période comme de ceux des deux autres périodes qui précèdent. Ces critères sont ceux que Vitruve (dont le manuscrit, à propos, a été découvert en 1414 et non au milieu du XV<sup>e</sup> siècle comme le suggère Whittick) assigne à un bon édifice : *firmitas*, *utilitas* et *venustas*. Certains historiens de l'architecture (Peter Collins) considèrent que ces exigences posées par l'architecte romain constituent la meilleure définition qui n'ait jamais été donnée de l'architecture, et il ne fait aucun doute qu'elles peuvent servir de critères très valables pour une analyse. Toutefois Whittick est loin d'être systématique dans l'utilisation qu'il fait de ces critères et il coupe court à leur application dans la plupart des cas concrets.

*Firmitas* : — Il nous rappelle dans sa préface que les progrès technologiques doivent être considérés dans l'appréciation d'un édifice, mais en lisant son texte on n'a nullement l'impression que de tels progrès ont été



accomplis dans le domaine de la construction depuis la Deuxième Guerre Mondiale. Les exemples étudiés ne marquent aucun progrès technique sur les constructions d'avant-guerre. Nulle part il n'est question des structures de Frei Otto ni des modes de production en séries comme ceux mis au point par Jean Prouvé. Seulement quatre lignes sur Pier Luigi Nervi à propos de la gare de Naples ne suffisent pas non plus à faire valoir l'importance de cet architecte-ingénieur ni des progrès des structures en béton armé dont il est responsable.

*Utilitas* : — L'exposé des besoins, qui était souvent fait de façon détaillée dans la partie consacrée à l'architecture d'entre les deux guerres, transparaît à peine dans les chapitres sur l'architecture d'après 1945. Marquer sa préférence pour les universités construites au cœur des villes est réduire à bien peu les problèmes impliqués dans l'aménagement des campus. L'exposé de ces problèmes aurait pourtant été plus éclairant qu'un long hors-d'œuvre sur l'histoire des universités depuis le XI<sup>e</sup> siècle. L'auteur montre en effet une faiblesse particulière pour ces retours dans l'histoire qui ne fournissent presque jamais une meilleure compréhension de l'architecture moderne (théâtres, salles de concert, emplacement de l'autel dans les églises). Quelques lignes au hasard sur l'acoustique des salles de théâtre et de concert ne résument pas non plus les principaux problèmes liés à la construction de ces édifices. Enfin, sur le problème crucial de l'architecture de transport, l'auteur se contente de quelques considérations vagues sur la circulation et la pollution par le bruit.

*Venustas* : — C'est la beauté qui, pour Whittick, distingue l'architecture de la simple construction, et la beauté de chaque édifice rend l'environnement agréable. Il est inutile de montrer que c'est là une conception simpliste de la qualité de l'environnement. Les preuves qu'une collection de beaux édifices ne produit pas nécessairement un bon environnement sont suffisamment nombreuses en Europe comme en Amérique. L'implantation est un facteur encore plus important que la beauté d'édifices considérés isolément. Or les seules fois que Whittick attire notre attention sur l'harmonie entre l'édifice et ses environs c'est au sujet d'édifices isolés dans des parcs. On est loin alors d'une solution aux problèmes de la ville qui est l'environnement des hommes du XX<sup>e</sup> siècle.

Le relevé des défauts du livre de Whittick ne s'arrête pas à la composition de chaque chapitre ou de chaque partie. C'est son approche globale de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle qui confine l'auteur à une présentation presque complètement dénuée de signification. Il nous dit qu'il a cherché à embrasser tous les courants significatifs de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle. En fait, il n'en embrasse aucun. Son approche nie au départ la considération de mouvements, puisqu'elle consiste à présenter isolément les édifices selon les types de constructions. Cette approche n'est pas en soi tout à fait inappropriée et inutile, puisque les études des courants architecturaux du XX<sup>e</sup> siècle sont déjà assez nombreuses. Cependant, en plus d'être monotone et sans couleur, cette approche est impuissante à elle seule à tenir compte des progrès de l'architecture et de l'évolution artistique. En parcourant ces quelque 700 pages, le lecteur n'a nullement conscience que l'architecture des années 1960 est différente de celle d'entre les deux guerres. Il est mis en face d'une succession interminable de descriptions, une série de fiches, où aucun édifice ne ressort comme plus important que les autres. Un maigre paragraphe sur la chapelle de Ronchamp au milieu d'une page et demie consacrées aux églises d'un « dessin original qui sort de l'ordinaire » ne fait nullement valoir les qualités intrinsèques de cet édifice ni son influence sur le cours de l'architecture. S'il fallait considérer comme les plus importants les édifices auxquels l'auteur accorde les plus longues descriptions, les principaux édifices au XX<sup>e</sup> siècle seraient : la cathédrale anglicane de Liverpool, l'hôtel de ville de Stockholm, la cathédrale catholique de Liverpool, la cathédrale de Coventry et le théâtre de Shakespeare à Stratford. Par contre, les omissions d'architectes et d'édifices qui ont joué un rôle clé dans la formation de l'architecture de notre époque sont trop nombreuses pour les relever toutes. Des architectes tels que les Smithson, James Stirling et Aldo van Eyck ne reçoivent aucune mention et des édifices aussi remarquables que le gratte-ciel Pirelli de Milan et le siège de l'UNESCO à Paris sont tout à fait ignorés.

Claude BERGERON  
*Université Laval*  
*Québec*